

Le changement : un chemin de croissance et de vie

Aurore Larkin, SGM

Le phénomène du changement existe depuis toujours et fort heureusement, car il permet à la vie de circuler. Cependant, les changements surviennent aujourd'hui d'une façon tellement rapide et complexe. Chez les congrégations religieuses de vie apostolique en Amérique du Nord, pour ne mentionner que celles-ci, on perçoit un essoufflement parce que la vie religieuse doit vivre continuellement le changement. Il en est ainsi pour toute autre institution et pour le monde en général. Oui, c'est un fait!

Je n'ai pas à énumérer les grands virages que nous avons pris depuis le concile Vatican II puisque nous en sommes toutes et tous conscients. J'aimerais aborder quelques malaises que nous ressentons aujourd'hui et suggérer les attitudes nécessaires vis-à-vis ces malaises pour VIVRE à plein la MISSION et les grandes valeurs de la vie consacrée. On affirme que ce n'est pas une crise de vocations que la vie consacrée subit actuellement, mais une crise de foi. Ce constat m'habite profondément. Peut-être ne savons-nous plus entendre Dieu qui parle dans notre aujourd'hui? Ou si nous l'entendons, la peur domine notre foi. Richard Rhor affirme que *la peur est la plus grande ennemie de la foi et, conséquemment, de la paix.*

Dire toute la vérité

Comme leaders, nous devons dire toute la vérité sur la réalité de la congrégation et ne pas essayer de protéger les membres des grands soucis qu'elle porte, soit le vieillissement et la décroissance marquante, la vente ou la transformation de nos immobiliers, le petit nombre de recrues, les finances, les soins médicaux toujours grandissants...

Pour que la VÉRITÉ soit entendue et assumée, il faut développer des temps de prise de parole pour engager les membres dans des échanges qui leur permettront de s'approprier la réalité tout en exprimant les émotions qui s'y rattachent. C'est un art que de pouvoir les exprimer surtout quand la peur, la résistance et l'anxiété dominent.

Malgré les sentiments d'urgence qui nous bousculent, invitons-nous à prendre le temps de nous arrêter longuement et de nous écouter profondément. Sinon, nous demeurons centrés sur nous-mêmes et le rôle prophétique de la vie religieuse disparaît.

La pleine VÉRITÉ se trouve dans les valeurs évangéliques soutenues par un accueil inconditionnel de l'option préférentielle pour les pauvres.

Réduire l'ambiguïté

Les causes de l'ambiguïté sont multiples. Mentionnons seulement l'impact de la technologie et la surcharge d'informations. Il n'est donc pas étonnant que nous vivions une certaine paralysie qui retarde démesurément nos prises de paroles vis-à-vis de grandes injustices ecclésiales et sociales et les décisions que nous devons prendre pour actualiser la MISSION qui nous est confiée.

Pour réduire l'ambiguïté et composer avec elle, Lynn M. Levo, CSJ, propose d'identifier les éléments de stress sur lesquels nous avons un certain contrôle, de ne pas imaginer

des conséquences qui ont peu de possibilités de surgir et considérer les risques comme une aventure et non un danger probable. Accepter de se tromper et de ne pas toujours prendre les bonnes décisions, parfois même d'en prendre une mauvaise vaut mieux que de ne pas en prendre (*The Occasional Papers, Living Transformation Summer 2016*, p. 5-6).

Pour faire ainsi, il faut faire grande place à l'humilité.

Éviter la polarisation

Polariser la droite ou la gauche rend la vie communautaire difficile et l'action collective quasi impossible. Dans le langage politique exprimé simplement, les gens de la droite protègent le *statu quo* et la continuité tandis que les gens de la gauche prônent le changement et la réforme. La polarisation ne fait que contribuer au chaos et à des positions fondamentalistes.

Ni la gauche ni la droite polarisées ne peuvent faire circuler la vie. La conjecture nécessaire, c'est que les deux mouvements se doivent d'être en tandem. Les vrais prophètes ne plaisent à personne, ni les mouvements conservateurs ni les mouvements libéraux.

Apprendre à vivre avec les tensions que ces phénomènes produisent est essentiel pour être agents de transformation. Le lâcher-prise devient un incontournable pour créer un climat de paix et de confiance. De plus, la polarisation ne permet pas d'aller vers la périphérie pour vivre le prophétisme de la vie consacrée pour l'Église et pour le monde. Peut-être sommes-nous trop à l'image des mouvements politiques?

Crise d'identité

La question de l'identité de la vie consacrée est un point névralgique pour nous aventurer avec ardeur dans le futur.

Trop souvent nous, religieuses et religieux, sommes reconnus et nous nous identifions nous-mêmes par le biais des institutions d'éducation, de santé, d'œuvres sociales, de missions *ad gentes* que nous avons vaillamment construites. Ces développements, souvent aux périphéries et maintenus par un travail laborieux, nous ont valu une épopée glorieuse et un statut élitiste. Et voilà que, depuis une quarantaine d'années et pour plusieurs raisons, il ne nous est plus possible de demeurer « en charge » de ces projets et de les maintenir. Donc, crise d'identité! Ce n'est pas primordialement l'identité des individus qui est en souffrance, mais notre identité de groupe, de notre forme et de notre style de vie.

Ce n'est pas la première fois que la vie consacrée se trouve en situation de désert. Dans le désert, les tentations sont grandes de baisser les bras. Nous avons plein de modèles qui peuvent nous inspirer pour travailler à la transformation de la vie consacrée. Et le modèle par excellence, c'est Jésus; c'est à sa suite que nous nous sommes engagés. Le cheminement de Jésus le conduit au Calvaire et c'est de là que la vie nouvelle nous est parvenue.

Je remercie la CRC de me permettre cette réflexion au début d'un mandat comme responsable de ma congrégation, les Sœurs Grises de Montréal.